

La première impression est donc favorable, car on ne se rend pas compte immédiatement que les immeubles de cette splendide ville sont vides, qu'il n'y a pour ainsi dire aucun moyen de transport, et que les vitrines des magasins exposent des fins de stocks acquis avant l'indépendance, et qui ne sont pas renouvelés.

- 2) Le Portugal a apporté à la capitale du Mozambique son goût des belles avenues, de l'architecture fantaisiste, son indifférence aux mélanges raciaux, et une certaine douceur de vivre latine. Mais toute la colonisation a eu pour but d'améliorer le bien-être des Portugais, et a été complètement indifférente au développement des populations locales. C'est ainsi que les écoles avaient des élèves de toutes les couleurs, mais seuls les Blancs arrivaient aux examens finaux. Certaines professions, qui dans le reste de l'Afrique sont l'apanage des indigènes, étaient réservées aux Portugais, comme celles de chauffeur de taxi et de poinçonneur de billets dans les cinémas. Et si l'on regarde la carte du Mozambique, on voit que les quelques routes et les deux voies de chemin de fer se dirigent vers l'Afrique du Sud et la Rhodésie, alors qu'il n'a aucune voie de communication terrestre entre le nord et le sud du pays.

La population portugaise du Mozambique qui était de 65'000 en 1945, s'est élevée à 100'000 en 1960 et à 200'000 en 1970 (pour une population africaine d'environ 8 millions d'habitants). Les Portugais ont créé quelques belles villes pour eux-mêmes, et ont laissé croupir le reste du pays.

Samora Machel et les autres dirigeants du FRELIMO ont toujours déclaré qu'ils étaient contre le racisme anti-blanc, et qu'ils voulaient créer un Mozambique multi-racial. Toutefois, en marxistes convaincus, ils ont dès l'indépendance nationalisé les propriétés, et chaque habitant du Mozambique n'a pu conserver que la maison où il habitait. L'anti-capitalisme du FRELIMO a donc touché presque uniquement les Portugais et les étrangers. Certaines arrestations de ressortissants portugais ont créé une panique dans la communauté

portugaise, et un départ massif s'ensuivit. On estime maintenant qu'il reste seulement 20 à 30'000 Portugais. Ceux-ci s'étant réservés tous les postes de l'administration, même les plus humbles, leur départ massif a créé un vide qui explique la désorganisation complète de l'appareil étatique mozambicain.

- 3) En effet le FRELIMO (Front de la Libération du Mozambique) a lutté quatorze ans dans la brousse du nord du pays surtout, et, comme son nom l'indique, était outillé pour la lutte armée, mais pas pour la direction d'un pays. Ayant trouvé le vide en arrivant à Lourenço Marques, maintenant Maputo, le gouvernement et les quelques rares hauts fonctionnaires ne sont que des membres du FRELIMO habillés en civil. Toute la direction politique du pays se concentre dans le FRELIMO, qui a adopté une organisation calquée sur celle du parti communiste soviétique. Le moteur, bien peu puissant, du pays est donc plus le parti que le gouvernement. L'infrastructure doctrinaire du FRELIMO est excellente et l'empreinte marxiste y est profonde. Il s'ensuit un déséquilibre entre l'idéologie marxiste du parti et les problèmes de gouvernement qui ne peuvent trouver actuellement que des solutions pragmatiques. Ce tiraillement se reflète jusque dans l'attitude du Chef de l'Etat, Samora Machel, qui est Président du FRELIMO et Président de la République Populaire. Sur le plan pratique cela se traduit par des attaques quotidiennes contre l'Afrique du Sud, alors qu'en même temps le port et le chemin de fer fonctionnent grâce aux nombreux experts sud-africains. Egalement, environ 150'000 Mozambicains travaillent en Afrique du Sud, et leurs salaires sont payés en or directement au gouvernement de Maputo. En outre, comme on le sait, la grande usine hydro-électrique de Cabora Bassa exporte toute son énergie vers l'Afrique du Sud où une partie, après avoir été transformée de courant continu en courant alternatif, est renvoyée au Mozambique. Du fait de sa situation géographique, la capitale du Mozambique paraît devoir dépendre de l'Afrique

du Sud pendant longtemps encore. Néanmoins une surprise est possible, comme la décision subite de donner suite au boycott des Nations Unies contre la Rhodésie, qui a provoqué une perte économique très importante au port et au chemin de fer de Beira. Il est difficile de pronostiquer combien de temps Samora Machel, Président de la République, pragmatique, pourra lutter contre le Samora Machel, Président du FRELIMO, doctrinaire. Les observateurs occidentaux à Maputo ne doutent pas cependant que le FRELIMO veuille arriver à une situation qui fasse tabula rasa du passé pour créer ensuite une société nouvelle. Comme me l'a indiqué l'Ambassadeur soviétique, le FRELIMO a mis quatorze ans pour se débarrasser des Portugais, et il a le temps maintenant pour se débarrasser des séquelles de la colonisation portugaise que représente le trafic avec l'Afrique du Sud.

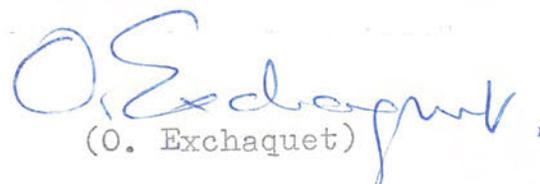
- 4) Les Ambassadeurs américain et britannique estiment que les gens au pouvoir sont honnêtes, et qu'il n'y a pour le moment pas de cas de corruption; ils pensent également que dans les camps de ré-éducation où, entre autres, ont été envoyées les 40'000 prostituées de Maputo, il n'y a pas de tortures. Enfin, ils estiment que Samora Machel a un charisme très grand en Afrique, et à leur avis ce chef d'Etat va jouer dans les prochaines années un rôle très important, et prendre une place dirigeante parmi les Chefs d'Etat radicaux du Tiers Monde.

La grande inconnue est de savoir jusqu'à quel point le gouvernement de Maputo est maître de la situation hors des grandes villes, et dans le nord du pays notamment. Paradoxalement, il semblerait que la région du nord qui fut la première à être libérée par le FRELIMO, est maintenant la première à s'opposer à ce dernier, pour des raisons tribales plutôt qu'idéologiques. Les Ambassadeurs américain, britannique, français, et soviétique, prétendent n'avoir aucun moyen de contrôler les rumeurs qui courent à ce sujet, et

qui sont propagées à l'envi par la radio sud-africaine. Il n'en reste pas moins qu'un certain malaise règne entre la capitale et une grande partie du territoire mozambicain, ce qui explique les interdictions de voyage.

- 5) Le Président Samora Machel, comme le Ministre des Affaires étrangères Chissano - dont la situation me semble pas très sûre - connaissent très bien notre pays, et ils n'ont eu à son égard que des paroles élogieuses; aucune allusion n'a été faite à nos rapports avec, ou à nos investissements en Afrique du Sud. Il n'y a pas de doute que le Département missionnaire des Eglises de la Suisse romande, qui a éduqué le premier Président du FRELIMO Mondlane, et qui s'est montré toujours très favorable au mouvement de libération, a joué un rôle positif dans l'appréciation des dirigeants à l'égard de la Suisse. Cela n'a néanmoins pas facilité l'activité de nos missionnaires dont l'hôpital et les églises ont été expropriées. Samora Machel, qui est lui-même athée, ne pousse pas actuellement la propagande anti-religieuse pour ne pas offenser son allié de toujours, le Président Nyerere de Tanzanie, qui est un catholique convaincu. Mais les Eglises peuvent s'attendre à des difficultés toujours plus grandes, l'Eglise catholique en particulier, qui était toute-puissante du temps des Portugais.
- 6) L'Ambassadeur des USA estime que les pays du monde occidental devraient ne pas négliger le Mozambique, qui bien que dans l'orbite soviétique, s'est montré jusqu'à présent assez indépendant pour refuser toute base aux Soviétiques, et qu'ils devraient accorder plus d'assistance - comme le font déjà les Suédois et les Néerlandais - pour engager Samora Machel à être plus Président de la République que Président du FRELIMO.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE:


(O. Exchaquet)